

L'attitude était juste, la réponse immédiate ; c'est toute l'organisation qui en profitera.

b) *L'intervention quotidienne*

Mais Billancourt est aussi une boîte « comme les autres » dans laquelle nous essayons de construire un noyau communiste. Les principales difficultés auxquelles nous nous heurtons proviennent de l'énormité de la taule, du poids du PC et de nos propres faiblesses.

Nous avons déjà parlé des deux premiers points, quant à nos faiblesses, elles se situent sur deux plans : quantitatives et politiques.

— Le PC en son temps, les maos hier et peut-être demain, ont pratiqué la politique de l'embauche massive de cadres politiques dans la boîte. Notre attitude n'est pas celle-là. Nous n'avons rien en principe contre une telle attitude. Peut-être conviendrait-il de nous demander si nous n'aurions pas pu ou si nous ne pourrions pas l'adopter. Nous devons recruter sur place et quasiment à partir de rien. Au lendemain de mai 68 nous avons un seul contact dans la boîte que nous avons fait rapidement rentrer dans l'organisation. Aujourd'hui nous ne sommes guère plus d'une demi-douzaine.

Jusqu'à présent l'essentiel du recrutement s'est fait sur la base de notre intervention *nationale*. Aujourd'hui un certain nombre de sympathisants se rapprochent de nous à la suite de notre intervention dans la boîte.

— Sur le plan politique, nous ressentons, comme les autres travailleurs, le poids du PC. Cela explique les principales critiques que nous portons nous-mêmes à notre travail : difficultés à prendre des initiatives spectaculaires, à secouer la chappe de plomb que le stalinisme fait peser sur nos épaules.

c) *Le travail de branche*

Ce n'est pas le but de ce texte de développer ce point. Mais il faut noter que le fait d'être le seul groupe politique (avec le PC) à intervenir régulièrement sur les principales usines Renault constitue pour nous un atout de taille.

III — OU EN EST-ON AUJOURD'HUI ?

La présence politique de l'organisation est assurée par le Renault-Rouge hebdomadaire auquel viennent se joindre des RR spéciaux (sur le socialisme et comment y parvenir), des prises de parole aux portes, la vente hebdomadaire du canard et, à l'occasion des meetings en salle.

La feuille hebdomadaire est connue. On peut même dire qu'elle est attendue, surtout évidemment pendant les périodes de mobilisation. Le fait que Renault Rouge soit reconnu est certes un avantage, mais cela présente également un danger : celui que la feuille fasse partie des habitudes et que les diffuseurs fassent partie des meubles. C'est l'écueil dans lequel est tombée la vente du canard : elle a pendant toute une période largement stagné essentiellement parce qu'elle manquait vraiment trop de dynamisme. Nous nous appliquons en ce moment à redresser la barre en préparant plus soigneusement les ventes et en les accompagnant d'expositions de panneaux et, parfois de prises de parole.

A l'intérieur de la boîte, l'essentiel de notre travail se développe dans deux directions : les sympathisants et l'intervention syndicale. Ce sont là en fait les deux axes principaux de l'intervention de la cellule, tels que nous les avons définis lors de notre stage de rentrée en septembre 71.

a) *L'intervention syndicale*

Dans les syndicats, l'existence de trois syndicats CGT différents (un par catégorie professionnelle) et le fait que

nous militons tous dans des sections syndicales différentes ont accru nos problèmes.

Les choses se passent un peu comme si chaque militant était isolé dans une entreprise différente. Cela a entraîné un « pointillisme » certain dans notre intervention. Aujourd'hui nous essayons de redresser la barre en suivant de beaucoup plus près le travail syndical de chaque camarade (par des réunions régulières en plus de la réunion de cellule). Nous nous efforçons également de nous appuyer sur ce que font les autres dans leur secteur, chaque fois que cela est possible.

Au début de notre intervention, le but était : s'efforcer d'animer les sections syndicales, tout en se démarquant le moins possible pour éviter que les stals nous bloquent. Il s'agit d'un but extrêmement ambitieux.

Nous assistons depuis le début 71 à un phénomène massif de désaffection vis-à-vis des organisations syndicales. Ce phénomène a encore été accentué dans la dernière période par le durcissement de la bourgeoisie et par la publicité que lui ont fait les stals. On ne peut pas dire en même temps : « le patronat est très dur en ce moment, on n'obtient rien, c'est même pas la peine d'essayer de lutter » et « adhérez au syndicat ». Puisque le syndicat ne rapporte rien, pourquoi les travailleurs y adhèreraient-ils ? Si l'on rajoute à cela l'attitude des stals à la tête du syndicat, on comprend aisément que la désyndicalisation soit aujourd'hui à Billancourt un phénomène de masse : A l'intérieur du syndicat, les choses ne vont pas mieux. On compte sur les doigts de la main les sections qui, à Billancourt, fonctionnent. Animer dans ces conditions une section, c'est donc ramer à contre-courant. Et c'est dur de ramer à contre-courant quand on n'a pas beaucoup de forces et quand on vous tape sur les mains pour vous faire lâcher les rames.

Les stals essaient bel et bien de nous empêcher de ramer. Leur attitude nous a « obligés » à nous démarquer. Dès le début de notre intervention nous nous sommes fait « remarquer » par nos positions sur l'augmentation uniforme ou notre refus de condamner les révolutionnaires. C'est en mai 71 que la démarcation s'est opérée de façon plus globale. Devant l'attitude des stals en mai 71, le choix était clair : ou nous écraser, et c'était cautionner une ligne inacceptable et donc perdre vis-à-vis d'un grand nombre de travailleurs l'audience durement acquise, ou nous démarquer. Le choix était évident ; mais les stals ne tolèrent pas la critique car elle remet rapidement en cause toute leur ligne. Ceux qui se montrent critiques, et c'est notre cas, se voient immédiatement bloqués dans leur tentative d'animer la vie syndicale. Cela signifie : refus de diffuser une note aux syndiqués « jugée trop longue ou mal écrite », puis après quelque temps « plus d'actualité ». Cela signifie refus de sortir un tract, même s'il a été approuvé par l'ensemble de la section, etc...

A ce jeu, les fortunes sont extrêmement diverses et dépendent essentiellement du rapport de forces que nous avons su ou que les circonstances ont créé autour de nous.

La situation est aujourd'hui la suivante : nous sommes tous connus comme critiques et soupçonnés d'être organisés ; nous sommes tous bloqués dans nos tentatives d'animation de la vie syndicale, sauf un. Pour un camarade, le blocage a atteint un tel niveau qu'il n'a trouvé d'autre issue que son passage à la CFDT.

Faut-il en déduire que nous n'avons avancé dans notre intervention que pour nous retrouver seuls face à un mur ? Non.

Dans une section, le mur est fêlé et nous pouvons espérer sérieusement en prendre la direction sur des bases critiques par rapport à la position de la direction du syndicat.

Ailleurs nous ne sommes pas seuls. Nous savons qu'il existe nombre de militants qui acceptent aujourd'hui